



## LES AMIS DU PATRIMOINE NAPOLEONNIEN Premier et Second Empire

Bulletin de liaison N°34 décembre 2011

### LIVRES ET PARUTIONS

**Les Dernières Lames de l'Empire :**  
Communication de Daniel Poisson, sur la parution du livre remarquable de Gérard Tissot-Robbe, membre des APN

Le Franc-Comtois Gérard Tissot-Robbe consacre un livre aux résistants de 1814-1815. La Lorraine y figure en première ligne :

L'histoire est écrite par les vainqueurs. Alors le Franc-Comtois Gérard-Tissot-Robbe, originaire des Fourgs (Doubs), s'est intéressé à des vaincus. En compagnie de Jean-Marie Thiébaud, il signe le livre « Les corps francs de 1814 et 1815, la double agonie de l'Empire » (1). Le spécialiste de l'épopée napoléonienne, notamment auteur de « Les Francs-Comtois et l'Empire » le dit « Si le sort des armes en avait décidé autrement, si Grouchy (2) avait précédé Blücher (3)...Cet épisode de l'histoire serait connu de tous et la plupart des protagonistes de ce livre auraient été traités en héros ! Au lieu de cela, ils furent pourchassés sans répit et, pour la plupart, relégués aux oubliettes de l'Histoire ». A Baccarat (Meurthe et Moselle), rue des Gâdines, la croix des partisans, inaugurée en 1913 par le Souvenir Français, fait figure de rare hommage.

1814 et 1815. Du rêve impérial, il ne reste que des lambeaux. La flamme napoléonienne vacille, semble se rallumer lors des Cent-Jours puis s'éteint. Dans ce combat désespéré, l'Empereur n'a plus beaucoup de cartes en main. Instruit par les déroutes espagnoles et russes, il fait donc appel à des troupes irrégulières : les corps francs. Des résistants avant l'heure chargés de harceler les troupes d'occupation. Des coups de main plutôt que des batailles rangées.

De cet épisode, il reste plus d'anecdotes que d'archives. Il a donc fallu près de sept ans de recherches, à partir de fragments, aboutir à cette impressionnante bible (plus de 700 pages), impossible d'estimer le nombre de ces « résistants ». « Les historiens français ne leur accordent aucune importance. Il faut se plonger dans les archives des Alliés pour s'apercevoir que les Russes en avaient une trouille monstre ». Les corps francs opèrent surtout dans l'Est où déferlent les Alliés. Le tsar Alexandre précise qu'ils sont près de 3 000 dans les Vosges. Mais il n'en a vu aucun.

Le pays est divisé. « Certains ne pouvaient imaginer les cosaques sur les Champs-Élysées mais beaucoup aspiraient à la paix. Et puis les représailles les rendaient parfois impopulaires » Dans le Pays de Montbéliard, les capitaines d'industrie (Japy et Migeon notamment) les soutiennent. Dans ces escarmouches, un nom se dégage : celui de l'Alsacien Nicolas Wolf, originaire de la vallée de la Bruche mais qui recrute surtout autour de saint-Dié, il s'illustre à Rothau. « Dans une bataille ...qui laisse trois morts », constate Gérard Tissot-Robbe. Jean-Baptiste Drouet, l'homme qui a reconnu Louis XVI à Varennes-en-Argonne (Meuse) puis voté la mort du roi, se mêle au combat. A la Restauration, les autres fuient à l'étranger. Lui, reste en France sous un nom d'emprunt et, pendant des années nargue les polices du pays, il décède dans une ultime bravade, clamant son identité sur son lit de mort.

Originaire de Lorquin (Moselle), le général Brice dirige des partisans lorrains. A la terrible bataille d'Eylau (1807), son comportement lui a valu l'étoile des braves. Napoléon vient en personne lui remettre la médaille. Il l'interroge : « De quel pays es-tu ? » Celui qui n'est alors que chasseur lui répond : « Du pays des braves » « Tu es donc Lorrain », tranche Napoléon.

#### Notes :

(1) « Les corps francs de 1814 et 1815, la double agonie de l'Empire » (Editions SPM, préface de Jean Tulard, 716 pages, 53,50 euros).

(2) Maréchal de France estimé responsable de la défaite française à Waterloo.

(3) Maréchal Prussien dont l'arrivée sur le champ de bataille de Waterloo décida de la victoire des alliés.